lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Le vieil homme et «le Frère»

Par Kader Bakou

Il était une fois en Algérie, un temps que les moins de vingt-cinq ans ne peuvent pas connaître. En ces temps-là, l'imam de la mosquée était l'homme le plus respecté du quartier, bien que les gens qui faisaient la prière fussent une minorité et la plupart des personnes âgées. Le pilier de bistrot du coin, quand il rentrait ivre le soir, changeait son chemin par respect s'il voyait de loin l'imam qui arrivait sur le même trottoir que lui. L'imam, de son côté, même s'il se retrouvait nez-à-nez avec l'éméché, le saluait et continuait son chemin tout en faisant semblant de n'avoir rien remarqué.

Un des rares jeunes qui faisaient la prière et un jeune «buveur» se sont retrouvés dans la même caserne, passant leur service militaire. L'un est devenu «l'imam» de la mosquée à l'armée et l'autre est devenu sergent tout en continuant à «picoler» de temps en temps. Un jour «El Sergène» est allé voir son ami l'imam. Il lui dit : «J'ai entendu l'adhan tout à l'heure. Je pense que le muezzin prononce mal certains passages de l'adhan, ce qui modifie son sens.» Le sergent cite les passages en question. L'imam est d'accord avec lui et le remercie pour ces «pertinentes remarques » qui redonnent tout son sens au message de l'adhan.

En Algérie est venu un temps que beaucoup de nous ont connu. En ce temps-là que beaucoup de nous ont connu, un vieux SDF achetait de temps en temps une bouteille de «El Rouge» (vin rouge) qu'il allait boire au fin fond d'un terrain vague, loin des regards des passants. Un jour, un «akh» (frère islamiste) qui passait par hasard l'a roué de coups avant de fracasser sa bouteille de vin. Depuis ce jour, chaque fois qu'il passait par le quartier le jeune et corpulent «akh» allait vérifier si le vieil SDF n'était pas en train de boire du vin au fond du terrain vague. Chaque fois qu'il trouvait une bouteille de vin près du vieil homme, il le roue de coups et fracasse sa bouteille, avant de le menacer d'une plus sévère correction, s'il le retrouve en train de boire des boissons alcoolisées. Des fidèles de la mosquée et des habitants du quartier lui ont fait remarquer qu'il n'as pas le droit de maltraiter de la sorte le vieil homme d'autant plus qu'il connaît sa dure existence de SDF. Le «akh» ne veut rien entendre et promet de le «punir» chaque fois qu'il le trouve en train de boire du vin. Un jour et après une autre sévère «punition», le SDF lance en direction de la brute : «Allah yaâtik hebba fi rassek !» (Que Dieu te donne un bouton (ou une balle) à la tête). C'était le temps du terrorisme. «Le akh» rejoint un groupe terroriste de sa région. Quelques mois plus tard, une balle lui effleure la tête, lors d'un accrochage avec les forces de sécurité. Blessé, il est évacué en urgence vers l'hôpital du quartier où il exerçait la «hogra» sur le pauvre SDF. Sa blessure à la tête s'est infectée et les médecins n'ont rien pu faire pour la soigner. Après une dizaines de jours, le «akh» est mort victime d'une balle qui a provoqué une «hebba» dans sa tête !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

5e FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE L'AHAGGAR

Une fin d'année afro-jazzy

Après une soirée d'ouverture assez pâle, le site de Tidessi qui abrite le campement et la scène du 5e Festival international des arts de l'Ahaggar (Fiaata) a accueilli une pléiade d'artistes africains de haute voltige.

De notre envoyée spéciale à Tamanrasset, Sarah Haidar

Photo : DR

Mercredi dernier, le plateau féérique de Tidessi, situé à quelques kilomètres du centre-ville de Tamanrasset, a abrité une soirée musicale tout aussi exceptionnelle avec une concentration de têtes d'affiche allant de l'Ethiopie au Mali en passant par l'Algérie.

Badi Lalla, la diva du chant traditionnel touareg, est une figure incontournable du festival. Du haut de ses soixante-dix ans, la dame de l'Ahaggar est au sommet de son art. Magistrale sur scène, accompagnée de ses musiciens et de ses choristes, l'artiste monte progressivement dans les gammes avec sa voix rugueuse et sa musique éthérée.

Entre tindi traditionnel et blues du désert, Badi Lalla remplit entièrement l'espace scénique et maîtrise brillamment le rythme de ce début de soirée en oscillant entre poésie mystique et thèmes dansants. La puissance de sa voix, la popularité de sa musique et le respect religieux qu'elle inspire font de chacun de ses concerts un moment inoubliable tant l'alchimie est parfaite entre festivité et spiritualité.

Connue entre autres, par son statut de gardienne de mémoire du tindi (style musical et poétique de la région dont le nom est tiré de celui de l'instrument), elle a été la marraine de plusieurs groupes Ishumar qui se réfugiaient chez-elle à Tamanrasset jusqu'à ce que l'un d'entre eux devienne une star mondiale, en l'occurrence Tinariwen.

Une heure plus tard, cap sur l'Ethiopie et la communauté Azmari dont la musique traditionnelle inspire la chanteuse Selamnesh Zéméné et le groupe breton Badume's Band qui l'accompagne. A la fois marquée par l'éthio-jazz des années 1970 et l'esthétique complexe des chants rituels, cette formation est au croisement des influences mais elle est surtout imprégnée d'une force créatrice indéniable tant au niveau des sonorités que de l'adaptation des thèmes jazzy à sa propre démarche artistique.

La rencontre s'est faite donc entre une chanteuse issue d'une communauté nomade connue pour son génie poétique et musical, et un groupe de jazz dont le saxophoniste ténor Stéphane Le Dro est un maître en la matière.

Revisitant les classiques de l'âge d'or de la musique éthiopienne moderne, quelques titres du patrimoine local et exécutant ses propres compositions, la formation est en totale symbiose sur scène. Et pour redoubler le charme, une danseuse vient accompagner Zéméné sur des titres rythmés et conquiert ainsi l'ensemble du public de Tamanrasset. Ce dernier sera cependant moins emballé par le groupe suivant alors qu'il s'agit d'une véritable star mondiale. Il s'agit de Bassékou Koyaté et le Ngoni Ba.

Ce musicien malien virtuose du Ngoni (instrument traditionnel), accompagné de son épouse Amy Sacko au chant ainsi que d'excellents instrumentistes, a déployé un répertoire assez intellectuel dont la recherche et la qualité supérieure ont, certes, fait le bonheur des connaisseurs mais ont laissé le grand public relativement froid.

Enchaînant des titres plus sophistiqués les uns que les autres, l'artiste s'illustre évidemment dans les longues prouesses instrumentales tandis que sa femme réchauffe le plateau froid de Tidessi avec sa voix indiciblement belle. A la fois raffiné et puissant, le style est reconnaissable parmi tous ; il s'inscrit dans un mariage subtil et harmonieux entre la tradition griotique africaine et les influences occidentales remodelées et réappropriées par le génie du compositeur et la maestria de ses musiciens. Il manquait seulement à ce concert un peu plus de générosité et un indispensable dialogue avec le public.

Le 5e Festival international des arts de l'Ahaggar Abalessa-Tin Hinan se poursuit jusqu'au 4 janvier avec un programme plus qu'alléchant : Maamar Cassey et Toumast du Niger, Bob Saana du Burkina-Faso et Imerhane de Tamanrasset…

S. H.

EXPOSITION DE DESIGNERS «LA TEKHNÉ» À ALGER

Artistes et artisans ensemble

L'exposition «La tekhné», regroupant des objets mobiliers, des œuvres graphiques et conceptuelles réalisées en Algérie par des artistes algériens et étrangers à la faveur du 6e Festival international d'art contemporain (Fiac), a été inaugurée et reste ouverte jusqu'au 31 janvier 2015.

Unique évènement du festival, cette exposition organisée au Musée d'art moderne et contemporain d'Alger (MaMa) est consacrée à l'art du design, une discipline différemment approchée par la trentaine d'artistes participants qui ont conçu et fabriqué leurs œuvres en quelques semaines avec l'aide d'artisans locaux.

Ces objets (chaises, luminaires, armoires, commodes, etc.), conçus avec des matériaux très divers, allant du bois au plexiglas en passant par la céramique, ont des vocations tout aussi variées : décoratives pour les vases de Mohamed Ourad ou fonctionnelles chez Drouche Walid avec sa «Chaise le Trône» mêlant plexiglas, bois, feuilles d'or et tissus.

D'autres artistes proposent des œuvres plus conceptuelles, fabriquées à partir de matériaux de récupération et qui invitent à une réflexion sur le temps ou expriment un engagement de l'artiste dans sa societé.

A l'exemple de l'artiste français Bertrand Planes qui a repeint entièrement en blanc un mobilier de bureau pour projeter dessus de images vidéo de l'aspect antérieur de ces meubles.

Intitulée «Bumbit-Alger», cette installation, réalisée en collaboration avec l'artiste algérienne Sabrina Amel Bendali, a été pensée «plus comme un objet ''unique'' d'art contemporain, que comme un travail de designer» destiné généralement à être reproduit et commercialisé, explique l'artiste.

Egalement réalisé avec des matériaux de récupération, le «Mobilier métallique peint» de son confrère burkinabé Ouattara Ahmed porte, pour sa part, une approche très différente, tournée vers la «préservation du savoir-faire local», et l'engagement pour l'emploi des jeunes défavorisés, explique cet artiste qui a créé sa propre école de formation de designers dans son pays.

En plus de cette exposition collective, le musée MaMa a réservé son rez-de-chaussée au designer et architecte d'intérieur algérien Chérif Medjeber pour une exposition intitulée «Baba Salem, Yasmine, souvenirs d'enfance».

Cet artiste, absent d'Algérie depuis trente ans, a meublé l'espace du MaMa avec une série de tapis, de fauteuils et autres meubles pour parler avec nostalgie de son enfance algérienne.

«CONSTANTINE, CAPITALE DE LA CULTURE ARABE»

Les ouvrages retenus pour l'édition

Mille cinq cents livres sur les 6 000 proposés dans le cadre de «Constantine, capitale de la culture arabe» seront édités après approbation par le Commissariat de la manifestation, selon le responsable du département de l'édition et du livre auprès de cette structure.

Des livres inédits et d'autres ouvrages «anciens mais rares», en langues arabe et française, œuvres des plus grands romanciers et poètes du pays, figurent parmi les œuvres retenues pour l'édition, a précisé M. Djamel Foughali. Les livres d'Ibn El-Qounfoud, un penseur et mathématicien algérien de l'époque médiévale, né en 1339 à Constantine, contemporain d'Ibn Khaldoun, ainsi que d'anciens livres édités durant l'époque coloniale, évoquant l'histoire de l'urbanisme et l'architecture dans l'antique Cirta, et l'histoire de ses ponts, paraîtront au cours de cette grande manifestation, a précisé le même responsable. Considérant qu'il s'agit d'une «occasion pour interpeller notre mémoire et la faire parler», M. Foughali a ajouté que des titres retraçant la vie et les œuvres de Massinissa, Youghourta et les beys de Constantine, ainsi que d'autres personnalités marquantes du pays seront également publiés au cours de cet événement culturel majeur.

Le président du département de l'édition et du livre a également fait savoir que les romanciers Malek Haddad, Zhor Ounissi, Ahmed Rédha Houhou et tant d'autres seront présents, à travers leurs écrits, à la manifestation «Constantine, capitale 2015 de la culture arabe».

Tous ces ouvrages, proposés entre autres par des maisons d'édition et des écrivains, seront édités sur le compte du Fonds de soutien de la créativité du ministère de la Culture, a encore indiqué le même responsable, soulignant qu'une grande partie des titres retenus sera répartie à travers les bibliothèques publiques du pays.

GALERIE D'ART ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 15 janvier 2015 : Exposition de peinture par l'artiste Mourad Abdelaoui.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Samedi 3 janvier 2015 à 19h : A l'occasion du Mawlid En-Nabaoui Echarif, concert de musique andalouse «madh», par l'association Les Rossignols d'Alger

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 3 janvier 2015 : Foire du livre (littérature, médecine, architecture…).

GALERIE D'ARTS ISMA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :
Jusqu'au 6 janvier 2015 : Exposition de photographies «Dzaïr, des villes et des Images», des photographes Rachik Bouanani, Mehdi Hachid et Ouamar Walid Aït Mohand.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 6 janvier 2015 : Exposition de peinture de l'artiste Youcef Ghazi.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 5 janvier 2015 : Exposition d'œuvres artisanales autour des cadeaux de fin d'année, sous le thème : «Mon cadeau à toi réalisé par mes mains».

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D. ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars 2015 : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 6e Festival international d'art contemporain.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.